

LE CHARISME ET LA MISSION *AD GENTES*

Quelle spécificité et quelles implications?

Les visites aux Provinces offrent l'occasion de rencontrer les confrères sur terrain et d'échanger avec eux. C'est parfois l'occasion de participer à des réunions d'évaluation de nos engagements et d'élaboration de nouveaux projets missionnaires. Ces moments sont très importants dès lors qu'il s'agit d'orienter la mission en fixant de nouvelles priorités et en faisant des choix parfois osés et pénibles. Ceux-ci, en effet, peuvent être des indicateurs de notre dynamisme missionnaire, de notre fidélité à notre vocation, de notre loyauté à notre Congrégation, de la vision d'une communauté ou de son manque de vision, bref, de sa santé spirituelle.

Entre routine et créativité

On peut justement se réjouir du fait que, çà et là, certains osent de nouvelles initiatives missionnaires pour répondre à de nouveaux défis qui nous interpellent et attendent notre engagement. Il est toutefois vrai qu'il s'observe encore et peut-être en bonne partie un attachement à ce qui nous est familier. L'on s'accroche alors à ce qui a toujours été, on s'investit dans la maintenance de ce qu'on a toujours fait, on sombre dans la routine, on évite toute remise en question, on n'ose plus l'itinérance et on s'installe.

Pareil attachement nous engourdit et entrave notre générosité et notre élan missionnaire. Cela peut être le fait d'un confrère donné tout comme ça peut caractériser toute une entité. Les raisons qui peuvent l'expliquer sont, entre autres, le manque de courage ou la peur d'aborder l'inconnu ou une situation nouvelle, l'incertitude liée à la précarité financière, l'attachement au confort ou à une trop grande sécurité, le manque de foi en la providence divine, le manque de vision, etc.

Projet missionnaire !

J'avais une fois assisté à une réunion où chacun défendait avec véhémence le caractère missionnaire de son engagement, ce qui était une certaine façon de dire à peu près ceci : « ne comptez pas sur moi pour un nouveau projet missionnaire ». On avait alors abouti à un projet missionnaire qui n'était rien d'autre que la parfaite description des engagements de chacun et de toujours !

Parfois l'on parle encore de projet alors qu'il n'y a ni objectifs précis à poursuivre, ni moyens déterminés à mobiliser pour les réaliser et encore moins des échéances fixées pour tout évaluer et faire éventuellement des ajustements opportuns. De quoi se demander ce qu'est encore un projet lorsque tout cela vient à manquer !

Ce sont des situations de ce genre, bien réelles, qu'adressent les lignes qui suivent. Elles obligent à se demander ultimement ce qu'est la raison d'être de notre Congrégation, la spécificité de sa mission et les implications qui en découlent. Elles obligent aussi à se demander pour quelle raison a-t-on choisi de devenir « missionnaire CICM » plutôt que de rejoindre une autre congrégation ou le clergé diocésain.

La raison d'être de notre Congrégation ou sa fin ultime

En août 2018, 43 Supérieurs généraux et Conseillers généraux de 8 congrégations missionnaires *ad gentes*, masculines et féminines d'origine italienne, avaient passé une semaine ensemble à Nepi (Viterbo) pour réfléchir sur cet *ad gentes* qui est leur caractéristique essentielle commune et la nôtre aussi. J'avais été invité à les entretenir

durant un après-midi sur ce qui est spécifique à l'*ad gentes*, sa pertinence et ses problèmes aujourd'hui.

Ce fut l'occasion pour moi d'approfondir davantage la question : la mission *ad gentes* est-elle une mission générale qui embrasse indistinctement tout sans avoir de spécificité propre ? Lorsqu'on s'évertue à tout justifier pour s'accrocher à tout et ne pas répondre à de nouveaux appels, la question qu'il convient de se poser, en dernière analyse, devrait consister à se demander ce pourquoi CICM a été fondée, c'est-à-dire sa raison d'être ou sa fin ultime. De fait, il faut éviter que celle-ci ne soit ni détournée ni prise en otage par qui que ce soit ou pour quelque raison que ce soit.

Charisme et mission en mouvement

La raison d'être d'une congrégation n'est pas mieux déterminée par autre chose que par son charisme, don de l'Esprit, discerné et authentifié par l'Église. Elle s'exprime mieux dans ses engagements sur terrain que dans ses déclarations littéraires. Si toutefois le charisme et la mission d'une congrégation sont très clairs et très visibles à ses origines, en revanche, l'évolution d'une congrégation l'amène à embrasser beaucoup d'autres activités au fil du temps.

Sans être forcément conformes au charisme fondateur d'une congrégation, ces activités embrassées au fil du temps peuvent avoir été rendues nécessaires par le besoin d'adaptation, d'organisation, de financement ou de survie et cela est relativement acceptable. Malheureusement, elles peuvent tout aussi relever de la complaisance qui consiste à laisser faire tout et tout le monde ; elles peuvent ne plus s'expliquer que comme l'assurance d'un confort auquel on tient ou encore le signe d'une image glorieuse dont on ne veut pas se défaire, ... et ceci est justement questionnable, a fortiori lorsque le dynamisme missionnaire s'en trouve sérieusement entravé. Justement questionnable puisque la mission perd de sa prophétie, le charisme devient moins parlant, l'identité devient très fluide car elle peut désormais tout intégrer et, de ce fait, elle perd de sa visibilité. Des missionnaires *ad gentes* que nous sommes appelés à être nous ne serions plus que des missionnaires quelconques.

Dans pareilles situations, il faut oser se reconnecter à la raison d'être de CICM et celle pour laquelle nous sommes supposés avoir choisi CICM plutôt que tout autre groupe de missionnaires. Et lorsque cette raison d'être n'est plus dans un engagement donné il faudrait sérieusement considérer la possibilité de le céder à d'autres.

Mais quelle spécificité après tout ?

On l'a tous appris et on le sait, CICM a été fondée pour la mission *ad gentes*. Dans son Décret du 31 mai 1988 par lequel elle approuvait nos Constitutions, la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples nous identifie comme « *consacrés à Dieu pour le service missionnaire « ad gentes »* » (*Constitutions et Directoire Commun*, p. 7).

Il convient cependant de se demander si la spécificité de cette mission *ad gentes* est, d'une part, comprise par tous et, d'autre part, la préoccupation de tous ? Au sujet de la spécificité qui lie la mission et le charisme, il est écrit : « *La vie religieuse apostolique n'est pas un tout indifférencié. Elle comporte une série de formes fondamentales bien distinctes les unes des autres ... A chaque forme fondamentale de vie religieuse apostolique correspond un charisme fondamental déterminé, bien spécifique, distinct*

des autres charismes fondamentaux ». (Michel DORTEL-CLAUDOT, *Union, fusion, fédération et réseaux d'instituts religieux. Première évaluation et nouvelles perspectives*, Paris, Médiasèvres, (Cahier de la vie religieuse, 134), 2006, p. 54).

L'Église qui discerne et authentifie les charismes a défini la spécificité de l'*ad gentes* comme suit : « *L'activité missionnaire spécifique, ou mission ad gentes, ... se distingue des autres activités de l'Église par le fait qu'elle s'adresse à des groupes et à des milieux non chrétiens **La particularité de cette mission ad gentes vient de ce qu'elle s'adresse à des non-chrétiens*** ». (Jean-Paul II, *Lettre Encyclique Redemptoris Missio*, # 34)

Voilà ce qui tranche d'avec une certaine idée selon laquelle nous serions des missionnaires pour faire tout et à peu près n'importe quoi ; ce qui doit être fondamental et primordial ; ce qui devrait nous distinguer et être notre spécialité ; ce qui doit être la préoccupation et l'engagement les plus communément partagés ; ce qui doit être notre contribution spécifique à la mission de l'Église ; ce qui devrait le plus nous mobiliser ; ce à quoi nous devrions consacrer le plus de nos moyens en personnel, en finances et en matériels ; ce pourquoi d'autres devraient être attirés à consacrer leurs vies dans CICM ; ce qui devrait orienter notre Formation initiale et ne devrait pas manquer à notre Formation permanente, puisque nous sommes « radicalement » missionnaires *ad gentes*.

Précisons que la catégorie « *non-chrétiens* » englobe non seulement les croyants des autres religions mais aussi les non croyants et les athées qui représentent une partie considérable du monde. Et l'Église tient fortement à cette spécificité de l'*ad gentes* lorsqu'elle écrit : « *Il faut, par conséquent, éviter que cette « tâche plus spécifiquement missionnaire que Jésus a confiée et de nouveau confie chaque jour à son Église » ne se dissolve dans la mission d'ensemble du peuple de Dieu tout entier et ne soit, de ce fait, négligée ou bien oubliée* ». (Jean-Paul II, *Lettre Encyclique Redemptoris Missio*, # 34).

Quelques implications de la spécificité ad gentes

De la spécificité de l'*ad gentes* ainsi définie découlent des implications certaines. Parmi celles-ci l'on peut énumérer les suivantes qui sont, à mon avis, les plus importantes.

- **Envoyés à une certaine périphérie.** Le charisme et la mission *ad gentes* nous placent non pas au centre de la communauté chrétienne mais plutôt et essentiellement à sa périphérie, où l'on rencontre les non-chrétiens vers qui nous sommes primordialement envoyés. La périphérie s'identifie ici aux contours de la communauté des disciples du Christ et non à une quelconque limite géographique.

- **Essentiellement ad extra.** Le missionnaire *ad gentes* est essentiellement *ad extra* car dirigé en dehors de la communauté des croyants. C'est seulement dans cette optique que l'*ad extra* peut se comprendre et se vivre authentiquement. En effet, l'*ad extra* du missionnaire *ad gentes* n'est pas garanti ni épuisé par le seul fait de quitter son pays. Il signifie plutôt ce mouvement, d'abord charismatique, mental et spirituel avant d'être géographique, qui nous porte de la communauté chrétienne vers sa périphérie ou son extérieur.

Sans cela, CICM pourrait se réduire à une agence qui pourvoit du personnel étranger aux Églises locales et nous serions une catégorie des prêtres diocésains autrement (plus ou moins) organisés. Notre *ad extra* ne trouve pleinement son sens que lorsqu'il est vécu au service de *l'ad gentes*. En tout cas, dans le vaste champ de la mission de l'Église aux activités multiples et sûrement valables, la place d'une congrégation missionnaire *ad gentes* n'est pas à la moisson mais plutôt aux débroussages et aux semailles.

- Itinérance perpétuelle et spiritualité solide. La fidélité au charisme fondateur *ad gentes* implique une grande disponibilité pour aller vers les non-chrétiens et les rencontrer là où ils sont, ce qui nous met dans un état d'itinérance perpétuelle. Elle exige avant tout une spiritualité particulièrement solide, à (re)découvrir et à développer. Sans cette dernière, on ne peut tenir longtemps la mission *ad gentes* sans la détourner vers d'autres fins ou sans se laisser corrompre soi-même ou se convertir à autre chose. Le besoin de cette spiritualité particulièrement solide se fait de plus en plus sentir et nous y reviendrons une prochaine fois.

Pour oser aller en avant

Qu'une plus grande attention pour la raison d'être de notre Congrégation renouvelle notre loyauté envers elle, oriente nos projets missionnaires et redynamise notre mission de partout. En effet, « *La « fidélité au charisme fondateur et au patrimoine spirituel ensuite constitué dans chaque Institut est, en même temps que les exigences évangéliques, le premier critère d'évaluation des décisions et des interventions qui s'accomplissent à quelque niveau que ce soit, en ce que « la nature du charisme oriente les énergies, soutient la fidélité et guide le travail apostolique de tous pour l'unique mission ».* (Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique, *Lignes d'Orientation pour la Gestion des Biens dans les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique. Lettre Circulaire*, Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 2014, p. 7).

Vous aviez dit : « *Nous avons une bonne et belle mission* » ? Bonne mission *ad gentes*, mes chers confrères ...

Félicien NTAMBUE, CICM
Conseiller général